— M. le Président J. Toutain montre la photographie d'un vase qu'il a exhumé au cours de ses fouilles de 1946 à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) et qui représente une scène propre à illustrer la pratique de la vendange.

Il signale, d'autre part, l'effort qui a été demandé à l'Université, au cours du Congrès de l'Association des Sociétés savantes de Bourgogne qu'il présidait à Dijon en 1946, pour pousser activement les recherches historiques de tous ordres concernant le vignoble bourguignon.

— M. Marouzeau se félicite de voir l'attention des philologues orientée par M. Lagrange vers les « *realia* », et constate une fois de plus comment l'étude des vocabulaires techniques est propre à éclairer l'intelligence des textes.

V.

SÉANCE DU 14 JUIN 1947.

Président : M. M. Durry.

Membres présents. — MM. P. Boyancé, J. Cahu, E. Cavaignac, O. Chennevelle, L. Cohn, P. Colaclidès, P. Cornu, P. Courcelle, A. Dain, G. Dumézil, J. Dumoulin, R. Durand, A. Ernout, Mlle R. Fournier, M. R. France, Mlle A. Freté, MM. M. Gautreau, B. Georgin, M. Girard, Mlle A.-M. Guillemin, le R. P. Haddad, MM. A. Haury, J. Heurgon, R. Jumeau, R. Lebègue, G. Le Bras, Y. Lefèvre, H. Lévy-Bruhl, R. Machado, R. Noiville, L. Nougaret, Mme L. Nougaret, MM. J. Nuchelmans, G.-H. Pagès, J. Perret, A. Piganiol, R. Poncelet, G. Redard, M. Ribaud, W. Seston, R. Sindou, Mlle A. Tachauer, MM. Fr. Ters, A. Vernet, Mlle J. Vielliard, MM. M. Villey, J. Zeiller.

Communications du Bureau.

M. M. Durry présente les excuses de M. J. Toutain, président de la Société, qui a été appelé en province pour un Congrès.

M. Marouzeau fait un bref compte-rendu de l'excursion-congrès de Pentecôte à Lausanne, qui a laissé aux participants un souvenir inoubliable, et il communique des coupures de journaux suisses où est retracé le programme à la fois scientifique et récréatif de ces belles journées.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. P. Boyancé examine quelques-unes des raisons qui ont pu conduire Lucrèce à faire choix de la forme poétique pour traiter de l'épicurisme. Épicure était hostile à la poésie parce qu'elle était une forme de la culture et parce qu'elle était liée au mythe. Tout au plus était-il prêt à admettre une poésie qui fût pur divertissement et faisait-il

une exception pour les jeux dionysiaques, parce qu'ils étaient liés à la religion de l'État. Les épicuriens contemporains de Lucrèce restaient dans l'ensemble fidèles à cette conception, comme on le voit par Cicéron et par le *Catalepton*. Lucrèce, lui, admire profondément les poètes. Il a le goût alexandrin de la poésie scientifique et est nourri d'Empédocle. Il n'est pas concevable que, s'il avait reçu sa première formation dans un milieu épicurien, il ait développé dans ce sens ses dons naturels. Il faut qu'il soit un converti, venu à la secte alors que sa personnalité d'artiste était déjà formée. Mais il n'y a cependant pas contradiction entre sa philosophie et sa poésie. Il a découvert dans la poésie des moyens de servir l'épicurisme. Il place sous le patronage de la *Voluptas* (Vénus) le plaisir poétique qui lui servira à atteindre le lecteur peu sensible à la seule raison et formé aux lettres. L'homme reste un enfant, et la poésie s'adresse à l'enfance. Lucrèce veut conquérir des milieux cultivés qui se défient de l'épicurisme comme d'une sagesse grossière. En un mot, c'est un Memmius que Lucrèce veut persuader par la poésie.

— M. Ernout estime que le goût de la poésie et celui de la philosophie ont pu se développer concurremment chez Lucrèce. Il demande aussi qu'à côté de l'influence d'Empédocle on fasse une place à celle de Démocrite.

— M. Jacques Perret croit qu'en insistant chez Lucrèce sur l'artiste on manquerait parfois d'aller jusqu'aux sources profondes de son inspiration.

— M. L. Nougaret demande des éclaircissements sur la « clarté » dont la poésie serait pour Lucrèce la source plus que la prose. M. Boyancé répond qu'il ne s'agit pas de la poésie en tant qu'elle a le mètre, mais en tant que par les images elle s'adresse aux sens et correspond au critère épicurien de la certitude. Il pense, en accord avec une observation de M. J. Marouzeau, que dans *lucida carmina* il y a à la fois l'idée d'éclat et de clarté.

II. — M. J. Marouzeau présente quelques vues sur *les aspects concrets du vocabulaire latin.*

Il passe en revue divers faits de vocabulaire, de morphologie, de syntaxe, de style tels que : richesse du latin ancien en mots de réalité, pauvreté en termes de qualification et de généralisation, substantivation des adjectifs, emploi du pluriel particularisant, appel aux tours périphrastiques qui prennent pour base un mot tel que *res*, usage du tour *urbs capta* = la prise de la ville, formules du type *a puero*, expression du sentiment par l'organe qui en est le siège (*pectus, frons*), interdiction de

certains tours syntaxiques, tels que l'emploi d'un abstrait comme sujet d'un verbe personnel.

Tous ces faits concourent à donner une image concrète de la langue, que M. Marouzeau est porté à expliquer par le caractère rural qu'a eu le latin pendant de longs siècles, avant de devenir la langue de culture que nous connaissons et qui s'est constituée en particulier par « la conquête de l'abstrait ».

VI.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1947.

Président : M. A. Ernout.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, A. Aymard, J. Beaujeu, R. Bloch, B. Blumenkranz, P. Camé, L. Catin, O. Chennevelle, P. Courcelle, P. Crouzet, A. Daîn, M. Debras, P. Delacroix, E. Demongeot, J. Dumoulin, R. Durand, M. Durry, Mlles J. Ernst, M. Fasciato, M. J. de Foucault, Mlle R. Fournier, M. R. France, Mlle A. Freté, MM. E. Galletier, M. Gautreau, L. Gerschel, Mlle A. Guillemin, MM. A. Haury, J. Heurgon, A. Hubac, Mlle Y. James, MM. E. Lajti, Y. Lefèvre, J.-F. Lemarignier, M. Lemosse, Ch. Mantoux, Cl. Margueron, Mme Michel-Lévy, Mlle V. de Montmollin, MM. R. Noiville, L. Nougaret, Mme L. Nougaret, MM. J.-H. Pagès, J. Perret, J. Perrot, Mlle H. Petré, Mgr L. Pichard, MM. A. Piganiol, R. Poncelet, M. Rambaud, L. Sausy, H. Seiler, W. Seston, Mlles A. Tachauer, J. Vielliard.

Communications du Bureau.

M. Marouzeau présente les excuses du Président, M. J. Toutain, empêché par des obligations pressantes d'assister à cette séance.

Il évoque la mémoire d'André Oltramare, mort au début des vacances d'été. Fils et petit-fils d'universitaires, professeur aimé, représentant éminent de disciplines diverses : philologie, littérature, histoire, archéologie, humaniste fervent, homme politique aux convictions ardentes, bon serviteur de son pays et ami du nôtre, André Oltramare avait été, en outre, le fondateur et l'animateur du Groupe romand, qui a tant fait pour assurer la liaison avec la science française. Il mérite l'hommage de gratitude et d'affection de tous les latinistes.

Communications à l'ordre du jour.

I. — Sous le titre : *La haute société romaine et la viticulture*, M. A. Aymard examine certains textes qui n'ont pas été relevés jusqu'ici ou lui paraissent insuffisamment exploités.

Au dernier siècle de la République, la prospérité de la viticulture ita-